

DÉPENSER

Les années 1980 ont de nouveau la cote

/ **DESIGN** / Longtemps décriées, les créations de cette décennie ont vu leur marché rester en sourdine

En mai, la galerie parisienne Jousse Entreprise avait prévu de présenter une cinquantaine de meubles des années 1980-1990 du designer Philippe Starck, le touche-à-tout dont les « icônes » telles que le tabouret Bubu, la maison démontable pour les 3 Suisses ou encore la brosse à dents Fluocaril, sont ancrées dans nos esprits. Las, l'épidémie due au nouveau coronavirus a chamboulé le calendrier. L'exposition a été reportée à l'automne et les objets ont été remisés dans l'espoir de jours meilleurs. Matthias Jousse en est toutefois sûr, les lignes simples et graphiques de Starck épousent l'air d'un temps enclin à la sobriété. Comme les prix, entre 1 000 et 30 000 euros, plus accessibles que ceux des stars des années 1950. Plus largement, les observateurs pressentent une résurgence du design des années 1980-1990. Question de cycle, observe Florent Jeanniard, vice-président de Sotheby's, qui précise « *qu'en trente ans le temps a fait son œuvre de digestion* ».

On revient de loin tant ces décennies furent décriées, peut-être parce que « *le Flower Power et l'esprit d'insouciance des sixties et seventies s'étaient envolés* », observe Flavien Gaillard. Et le spécialiste design de Christie's de préciser : « *Les années 1980 étaient très proches de l'industrie, du centre d'affaires de la Défense par exemple, et donc de prime abord d'une esthétique très froide, radicale et anguleuse.* » Alors, « *les certitudes ont été balayées, le fossé des inégalités s'est creusé* », rappelle Fabien Naudan, cofondateur de Bureau Sept, spécialisé dans le conseil en œuvres d'art. « *Cette période consacrera la consommation et la communication. L'esprit était au "après tout, nous*

sommes encore en vie, il faut en profiter, il faut le faire savoir », poursuit-il.

Le design sera pour partie associé au pouvoir et au luxe. A l'invitation du président François Mitterrand, Philippe Starck participe au réaménagement de l'Élysée, tout en imaginant, en 1984, le décor du Café Costes. Sylvain Dubuisson se charge, quant à lui, du bureau du ministre de la culture, Jack Lang. Jean-Michel Wilmotte dessine le mobilier de l'ambassade de France à Washington tandis que Christian de Portzamparc s'occupe des assises du Café Beaubourg, cantine de l'intelligentsia arty de la rive droite.

Comme dans la mode, où l'exubérance chamarrée de Kenzo côtoie les lignes conquérantes et futuristes de Thierry Mugler, plusieurs tendances radicalement opposées coexistent dans le design. Et Sonja Ganne, responsable du département XX^e siècle chez Christie's, de les énumérer : le post-modernisme et ses lignes froides, l'Antidesign italien, fantaisiste et irrévrencieux, dominé par le groupe Memphis, les recherches de Gaetano Pesce et de l'Atelier Van Lieshout, le groupe Totem à Lyon. Sans oublier l'esprit de la galerie Neotu, fondée en 1984 par feu Pierre Staudenmeyer, qui défendra des créateurs aux antipodes comme

le duo baroque Garouste & Bonnetti, porté sur l'artisanat de luxe et le bronze, ou l'arête raide et conceptuelle d'un Martin Szekely.

Un point commun malgré tout ? « *Toutes ces tendances tournent à leur manière le dos au fonctionnalisme* », résume M. Naudan. Et c'est là que le bât

blesse. « *Le design des années 1980 est plus difficile à vivre, admet Flavien Gaillard. Le confort n'est pas la donnée la plus importante.* »

Les prix grimpent

De fait, le marché fut longtemps en sourdine, hormis pour quelques stars telles que Shiro Kuramata, décédé en 1991. En mai 2014, une chaise en torsades de fils d'acier du créateur nippon, pièce unique réalisée en 1985 en hommage au maître autrichien de la Sécession viennoise, Josef Hoffmann, s'est adjugée au prix de 361 500 euros chez Christie's. Pour autant, de tels sommets restent rares. Ainsi, en mai 2010, Sotheby's cédaient pour 543 216 euros le mobilier complet réalisé en 1987 par Garouste & Bonetti pour la maison Christian Lacroix. Un meuble de rangement en sycamore, coiffé d'une

branche de corail, a alors trouvé preneur pour 7250 euros. Récemment, lors de la vente caritative organisée du 21 au 27 avril par Tajan en faveur des Ehpad, la lampe Lune du duo, datée de 1984, a trouvé preneur pour 4200 euros.

Les prix de Starck n'ont pas davantage décollé, sans doute parce que, tourné vers l'avenir, le designer n'a rien fait pour promouvoir ses créations vintage. Lors de la vente XO organisée par Artcurial en décembre 2004, une chaise modèle Dr Sonderbar de 1983 est partie pour 720 euros, tandis qu'une table Dole Melipone plafonnait à 960 euros. Avant la crise due au Covid-19, le curseur avait toutefois commencé à bouger. « *On pouvait autrefois acheter pour 200 euros les tabourets qu'il avait réalisés pour le Café Costes. Il faut aujourd'hui ajouter un zéro* », observe Aurélie Julien, à la tête d'une agence de conseil en acquisition de design.

Longtemps éclipsées par ses créations récentes, les pièces du début de Martin Szekely pourraient aussi profiter d'un retour à l'épure. Ainsi de sa chaise longue PI, datée de 1983, association de droites et d'arcs de cercle décalés. Ce siège en fibre de carbone, symbole d'une volonté de simplicité et d'économie, est depuis devenu une icône. En 2010, cette assise se négociait entre 2500 euros et 5000 euros. « *Aujourd'hui, il faudrait plutôt compter entre 10 000 et 12 000 euros,*

et les collectionneurs s'en séparent difficilement », précise M^{me} Julien.

Une revalorisation est aussi en marche pour d'autres créateurs tels qu'André Dubreuil, auteur, en 1988, de la chaise tripode Spine, en fer forgé torsadé noir. En 2011, Cornette de Saint Cyr cédaient un exemplaire pour 2000 euros. Sept ans plus tard, un autre spécimen est parti pour 5355 euros sous le marteau d'Aguttes. Les prix grimpent surtout pour les commandes spéciales. Sotheby's a ainsi adjugé en 2019 le cabinet Oriental de Dubreuil, datant de 1990, pour 118 750 euros. M. Jeanniard conseille de prêter attention au mobilier des architectes stars des années 1980-1990 tels que Portzamparc ou Ricardo Bofill. Et, plus encore, aux « *meubles conçus par des décorateurs tels que Jacques Grange ou Andrée Putman pour des clients privés, d'autant plus intéressants qu'il s'agit de pièces uniques* ». ■

ROXANA AZIMI

**Tourné
vers l'avenir,
le designer
Philippe Starck
n'a pas
cherché
à promouvoir
ses créations
vintage**



Créations
de Philippe Starck.
JOUSSE ENTREPRISE

